

## Londres : Rishi Sunak s'impose comme le sauveur



*L'ex-banquier d'affaires Rishi Sunak, ici entouré de ses partisans, passe pour un modéré au sein du Parti conservateur britannique.*

Tolga Akmen, EPE-EFE

Seul survivant dans la course à la succession de Liz Truss, ce riche dandy de 42 ans prend la tête du Parti conservateur britannique. Avant d'être officiellement nommé Premier ministre par le roi.

Fini le « **conte de fées** » fiscal que Rishi Sunak reprochait à Liz Truss d'avoir fait miroiter aux Britanniques, pour mieux l'éclipser. Six semaines après avoir été balayé par les adhérents du Parti conservateur – essentiellement des hommes, blancs et d'âge mûr –, le jeune quadra, petit-fils d'immigrés indiens, fait un retour inespéré.

Pressés de remettre le gouvernement à flot, en pleine crise économique, les élus conservateurs ont fait de lui l'unique candidat. Faute de soutiens, Boris Johnson a déclaré forfait dimanche soir ; l'ex-ministre Penny Mordaunt, hier. Nul besoin de voter, Sunak s'impose à la tête du parti et le roi Charles III devrait le nommer Premier ministre ce mardi.

Semeur de zizanie

S'il promet « **l'unité** », Sunak s'est pourtant illustré en parfait semeur de zizanie. En défendant *mordicus* le Brexit, qui n'en finit plus de cliver la société et nourrir l'inflation (10,1 %). En ouvrant aussi le bal des démissions qui ont coûté son poste à Johnson, en juin.

Alors ministre des Finances, Sunak jugeait les casseroles de « BoJo » trop délétères pour le parti. Lui n'est pourtant pas irréprochable. Comme Johnson, il a écopé d'une amende pour « *Covid party* ». Il a aussi fait scandale, en avril : la presse a révélé que son épouse Akshata Murty, fille de la cinquième fortune d'Inde, dotée d'un régime fiscal privilégié, venait d'économiser 2,3 millions d'euros d'impôts. Pile le prix déboursé pour leur manoir dans le Yorkshire et la piscine à 293 000 €, pour leurs deux filles...

Légal, mais moralement douteux pour celui qui ne jure que par « **le travail, la famille et l'intégrité** ». Et qui vante à tout-va le « **dur labeur** » de ses parents, qui n'ont rien de miséreux. Son père était médecin, sa mère pharmacienne à Southampton. « **J'ai grandi dans la boutique et travaillé comme serveur au restaurant indien au bout de la rue** », dit-il.

Il a surtout fréquenté les élitistes campus d'Oxford et Stanford (États-Unis). Analyste chez Goldman Sachs puis gérant d'un fonds spéculatif à la City, il était déjà millionnaire quand il a été élu député, à 35 ans.

Son look de beau gosse aux coûteux costumes achève de lui coller l'image du technocrate déconnecté du quotidien des Britanniques. Et peu doué pour l'humanitaire : le petit-fils d'immigrés a soutenu le plan de Johnson pour expulser des demandeurs d'asile vers le Rwanda.

Il se dit pragmatique, l'a prouvé en distribuant des milliards d'aides pour soutenir l'économie en plein Covid. Fervent libéral, allergique à la dette publique, il promet « **la stabilité** ». De quoi rassurer son camp, qui voit en lui un sauveur, après le sulfureux Johnson et la calamiteuse Truss.

Un sauveur ? L'opposition en doute et réclame des élections anticipées. Les conservateurs étant au plus bas dans les sondages, les travaillistes jugent Sunak illégitime.

Cécile RÉTO.

